

---

# Histoire des pratiques politiques et juridiques sous l'Ancien Régime

Jean-Frédéric Schaub

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17527>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 311-312

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Jean-Frédéric Schaub, « Histoire des pratiques politiques et juridiques sous l'Ancien Régime », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17527>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire des pratiques politiques et juridiques sous l'Ancien Régime

Jean-Frédéric Schaub

---

Jean-Frédéric Schaub, *maître de conférences*

## Expression de la majesté, politisation et affirmation de la souveraineté

- 1 LE séminaire a poursuivi l'enquête sur l'évolution de la notion de barbarie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe occidentale, dans ses dimensions méditerranéenne et atlantique. La question de l'ubiquité nouvelle en est le fil conducteur. Dans son acception négative, largement dominante, la barbarie apparaît à la fois comme le fait de populations lointaines – adeptes des sacrifices humains et de l'anthropophagie, marquées par l'intempérance et l'illettrisme – ; comme le propre de voisins immédiats – les « Indes d'ici » des missions catholiques d'Europe, la sauvagerie du Gaeldom vue par les élizabéthains – ; enfin comme un caractère qui peut affecter les milieux dominants des sociétés européennes, lettrés ou pas. Dans son acception positive, la barbarie ouvre sur la fiction du noble sauvage qui permet à la fois de renforcer, par contraste, la dénonciation de la brutalité des Européens dans leur mouvement d'expansion, et d'évoquer un heureux passé de leurs premiers temps. Du même coup, la revendication de généalogies barbares permet, en Castille, en Angleterre, en France, de faire valoir des singularités politiques, que le double horizon universalisant de l'Église et de l'Empire ne saurait gommer.
- 2 Les discussions se sont très largement inspirées des travaux de Franck Lestringant, de Giuliano Gliozzi et de Nicholas Canny.
- 3 Cette recherche a une visée principale et des effets induits. L'objectif central consiste à suivre l'hypothèse, ancienne, de l'institutionnalisation des techniques de discipline en reprenant le dossier comme une question historique. La question de la discipline

sociopolitique met en lumière un faisceau de phénomènes de nature diverse. Il apparaît comme un objet dont la définition est moins commandée par la conscience contemporaine que ne l'est le thème du renforcement de l'État. Il peut, tout aussi bien, éclairer les changements de style politique qui caractérisent les débuts de l'âge moderne. Encore faut-il essayer de repérer où, quand et comment, c'est-à-dire à travers quels processus, la dynamique de la mise en discipline est devenue si impérieuse, en gros à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Le cours de Michel Foucault au Collège de France de 1977, « Il faut défendre la société », dont l'ensemble de l'enquête s'inspire très largement, mérite d'être critiqué sur ce point. La proposition selon laquelle ce sont les guerres civiles des îles britanniques du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle qui ont permis de thématiser l'idée d'une coexistence de deux peuples antagonistes sous le couvert d'une unique nation, apparaît très largement arbitraire. Elle est sans doute largement commandée par la place accordée en histoire de la philosophie politique à la publication des grands textes de Hobbes. En réalité, il semble raisonnable de replacer au cœur de cette réflexion la question ibérique de la pureté de sang. Cette notion dérive du désir collectif de réguler – et de reproduire – l'anxiété engendrée par la coprésence de vieux chrétiens et de *conversos* – descendants de juifs et de musulmans – dans une même société et une communion. La question devient justement obsédante pour une société rongée par l'insécurité méditerranéenne, le métissage ou la confusion américains, l'angoisse eschatologique face à l'hérésie et à la magie comme signes de la présence du malin. Or l'expérience sociale, politique et culturelle des Empires espagnol et portugais est très tôt scrutée et étonnamment bien connue en Italie, en France, en Angleterre, en Écosse et aux Pays-Bas, bientôt rebelles pour une part.

- 4 L'examen de cette diffusion est un des effets induits de la recherche. Le séminaire s'est donc également penché sur la circulation et la réception des discussions et des textes qui traversent les grands centres des monarchies hispanique et portugaise, dans d'autres espaces européens. Le problème est particulièrement stratégique pour l'histoire de l'Angleterre élizabethaine et celle des Stuart. Il invite à ne pas souscrire à la thèse selon laquelle le développement de la pensée politique anglaise serait, pour l'essentiel, coupé de la scène continentale. Bien au contraire, au moment de la première expansion anglaise, écossaise et irlandaise dans l'espace atlantique, le miroir ibérique apparaît central. Nombre d'auteurs parmi les plus fondamentaux, de Richard Hakluyt à Sir Walter Raleigh, en passant par Thomas Harriot, voire Bacon, ne dissimulent pas leur dette à l'égard de la production textuelle et de l'expérience politique hispanique sur l'horizon américain. Il ne s'agit pas seulement d'une reconnaissance de dette intellectuelle. Et ce, d'autant plus que l'hostilité diplomatique et militaire entre les deux mondes, ibérique et britannique, atteint son point maximal entre 1580 et 1620. Au moment même où les pratiques de la plantation de Virginie et du Munster irlandais se répondent en écho, comme l'ont montré David Beers Quinn et Nicholas Canny, l'Espagne apparaît comme la principale alliée du Gaeldom catholique en Irlande.
- 5 Pour débattre de ces questions, le séminaire a accueilli, en liaison avec le séminaire d'études britanniques conçu et animé par Laura L. Downs, Nicholas Canny (National University of Ireland, Galway) et Allan Maciness (University of Aberdeen).

## Publications

- « Hacia una historiografía Eurocolonial. América portuguesa y Monarquía Hispanica », dans *El gobierno de un mundo. Virreinos y Audiencias en la América Hispanica*, sous la dir. de F. Barrios, Cuenca, UCM, 2004, p. 1053-1075.
  - Avec J. C. Garavaglia, *Lois, justice, coutumes. Amériques et Europe latines, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2005, 317 p.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde ibérique